

Stations de l'époque pré-mycénienne dans le comitat de Háromszék.*

Abrégé.

Tout à la fin de l'âge néolithique, dans l'angle sud-est de la Hongrie, dans le territoire du comitat actuel de Háromszék, habitait un peuple, dont la culture relativement élevée correspond à celle de la période pré-mycénienne. Me basant sur les études faites pour le compte du Musée National Székely, je voudrais faire ici, à grands traits, une description des vases peints, découverts au cours des études successives, et qui sont si caractéristiques au point de vue archéologique.

Le premier groupe des stations préhistoriques se trouve sur la rive droite de la rivière Olt, (fig. 1.) ou près des ruisseaux qui y affluent. Le deuxième groupe se trouve au bas des flancs ouest et est de la montagne Bodok, le troisième groupe s'étend sur les limites occidentale et orientale des monts Bodza, ainsi que sur les bords de la plaine de Háromszék, en partie directement sur les rives de l'Olt, en partie sur les rives des ruisseaux se déversant dans le Feketeügy. Le quatrième groupe, enfin, réunit les stations des monts Bodza et de la montagne Bodok.

1. La plus septentrionale des stations longeant l'Olt, se trouve au sud de la commune de Bükszád, sur un plateau étroit, au sommet de l'éperon d'andésite (de 40—50 m. de hauteur), situé entre l'Olt et le ruisseau Rekettyés. La population de l'endroit appelle Vápavára les ruines de château-fort qui dominent ce plateau.

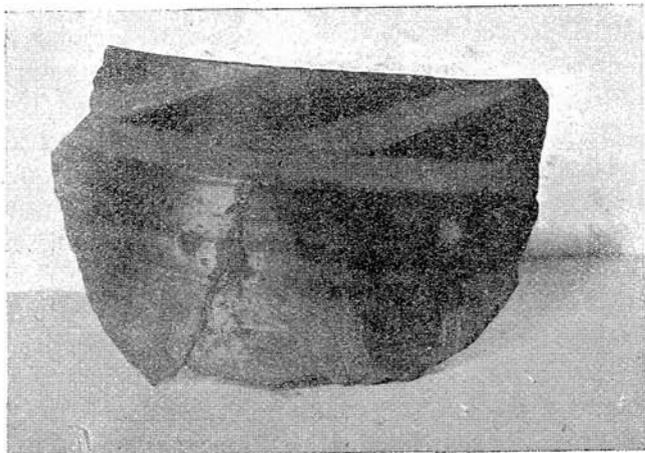
2. Au 7 km. au sud de Vápavára, s'étend la station préhistorique du bain de Málnás, entre le confluent de l'Olt et du Somospatak. Elle se trouve aussi sur un dernier contrefort montagneux, nommé Füvenyes-tető par les villageois. Sa distance du bain de Málnás ne dépasse pas un demi-kilomètre. La largeur du plateau est de 35—40 km. et sa hauteur au-dessus du niveau de l'Olt, 20—25 m. En dessous d'une couche d'humus d'environ 20 cm. d'épaisseur, se trouve une couche de terre calcinée de 30—35 cm. d'épaisseur, avec intercalation sporadique de déchets de cuisine, qui atteignent jusqu'à 40—50 cm. d'épaisseur.

* No. 1 sur le plan p. 175.

A l'arrière, la station est protégée en deux endroits par des fossés, de défense, de 30 à 35 m. de largeur et de 2 à 3 m. de profondeur (actuellement). La distance entre le premier fossé et la pointe de l'éperon montagneux est de 80 m. Entre les remparts I et II, se trouve aussi une couche à industrie.

3. Encore sur la rive droite de l'Olt, à 4 km. du bain de Málnás, entre la grand' route et la lisière du bois, se trouve une butte isolée, flanquée de deux fossés. Les quelques débris de vases peints trouvés ici, démontrent que nous avons affaire aussi à une station préhistorique de l'époque pré-mycénienne.

1/3



63. kép. Diszített edénytöredék Oltszemről.

Fig. 63. Fragment de vase orné. Station d'Oltszem.

4. Pendant l'année 1908, des fouilles systématiques me firent découvrir la plus grande partie de la station préhistorique de Vármege. Cette station se trouve vers l'extrémité septentrionale de la commune de Oltszem, sur une terre de labour, entre la grand'route et le lit de l'Olt, à côté du château des Mikó. Son emplacement est indiqué par une butte de 2 m. de hauteur, de forme elliptique. Sur le sous-sol sableux du gisement on voit en plusieurs endroits une couche de déchets de cuisine, et là dessus, sous l'humus actuel, une couche de terre calcinée, avec, par endroits, des foyers intercalés. La couche de terre calcinée n'est pas d'un seul tenant. Les fouilles ont été effectuées jusqu'au niveau du sol préhistorique, en moyenne 1 m. de profondeur, par une tranchée de 31 m. de long et 14 m. de large. Aujourd'hui, le gisement est depuis longtemps une terre de labour; au cours du

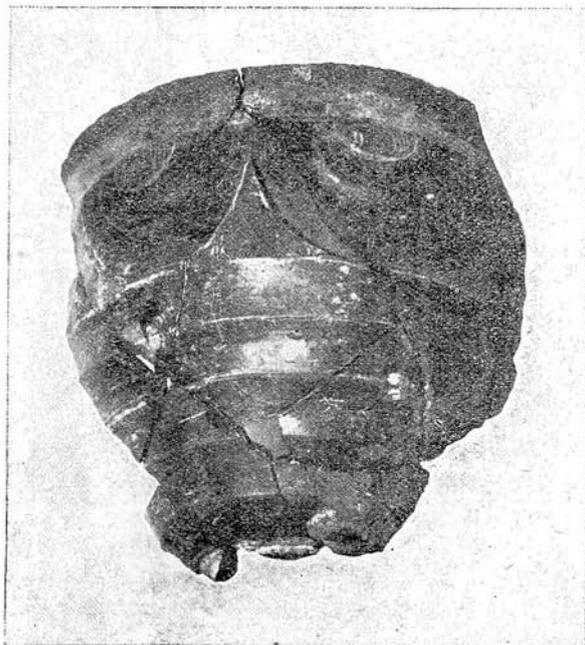
labourage, on a enlevé l'humus au-dessus de la couche à industrie, et ainsi, en beaucoup d'endroits le soc de la charrue a dérangé l'ordre stratigraphique. La station était protégée à l'est par l'eau de l'Olt, et sur les autres côtés, par un fossé artificiel, circulaire, de 6 à 8 m. de large.

5. En face de la commune de Oltszem, sur la rive gauche de l'Olt, au pieds du mont Bodok, se trouve l'élévation appelée par la population locale Leánykavár. Elle est bornée à l'ouest par le lit de l'Olt, au sud par le ruisseau Sütőpataka, et à l'est par un fossé profond débouchant dans le Sütőpataka. Au nord seulement, elle est réunie à l'élévation voisine par une langue de terre en forme de selle, dont le point le plus profond est à 10 ou 15 m. au dessous de la station préhistorique. Au cours des fouilles préparatoires terminées le 6 octobre

1910. je trouvai une couche de terre calcinée intercalée entre deux couches de débris de cuisine, à 2.30 m. de profondeur, qui est celle atteinte par les fouilles, on n'avait pas encore atteint les limites de la couche archéologique. A ce point de vue donc, cette station suit immédiatement celle du mont Tyiszk, à Erősd. Dans la couche d'humus reposant sur les couches pré-mycéniennes, on a trouvé quelques fragments de vases de la période de La-Tène et de l'époque provinciale romaine, ainsi que quelques objets de fer.

6. A l'extrémité inférieure de la commune d' Oltszem, à 2 km. et quart de la station archéologique de Vármege, toujours sur la rive droite de l'Olt, se voit une butte isolée de trois côtés, de 60 m. de largeur, et où j'ai découvert quelques vases peints caractéristique de la période pré-mycénienne. A l'ouest, un col, creusé en selle, réunit

1/4



64. kép. Diszitett edénytöredék Erősdről.

Fig. 64. Fragment de vase orné d'Erősd.

cette butte à la terrasse s'étendant sur la rive droite de l'Olt. Le creux du col remplace un fossé protecteur, pour cette station.

7. Au 6 km. au sud du Leánykavár de Oltszem, au pied du mont Bodok, se trouve la colline du temple d'Étfalva, au sommet de laquelle, dans le cimetière entourant le temple, les fossoyages ont mis au jour des fragments de vases peints. Un examen attentif du gisement m'a montré que les fossés protecteurs existent encore aujourd'hui sur les côtés N-E et N. de la butte.

8. A l'ouest de Sepsiszentgyörgy, à la lisière du bois, se trouve

1/4



65. kép. Diszített edénytöredék Erősdről.

Fig. 65. Fragment de vase orné d'Erősd.

l'éperon montagneux nommé Gémvára, escarpé au S., à l'ouest et à l'E. Au nord, à 70 m. de la pointe sud, il était protégé par un fossé, qui s'étendait sur 22 m. de longueur, ainsi que les fouilles effectuées en 1910 me l'ont fait constater. Dans la fig. 2. je montre une vue de la partie ouest de Gémvára.

9. A l'ouest de Illyefalva, sur la rive gauche de l'Illye, affluent de l'Olt, toujours au pied du mont Baróth, en aval de la forêt nommée „Vágott tető“ (m. à m. toit coupé), se trouve la station préhistorique nommée Forrásdomb (butte de la source).

10. Parmi les stations préhistoriques de Háromszék, la plus méridionale est celle nommée du mont Tyszk d'Erősd(qui se trouve au sommet d'une colline s'élevant à 60 m. au dessus du niveau de l'Olt, et à 558 m. au dessus du niveau de la mer, et qui est située sur la rive droite de l'Olt, immédiatement à l'amont, (au N-W) de la commune. (fig. 3., 4.) A en juger par les trouvailles retirées des tranchées faites par les chercheurs de trésors et les fouilleurs, la partie de colline couverte de couches archéologiques ne se trouve pas seulement au sommet, mais s'étend encore sur une portion du versant sud-ouest. Le territoire occupé par la station a comme dimensions 130×45 m., c'est à dire environ 5000 m^2 de

superficie. La station préhistorique est entourée au N, à l'E, et au S, de puissants fossés naturels produits par l'affouillement. Au N-E, une langue de terre, de 4—5 m. de large et 58 m. de long, réunit la station au plateau voisin. Mais la station est protégée de ce côté aussi par un fossé de fortification, dont le niveau actuel est de 6—8 m. inférieur à celui de la station. La largeur supérieure (actuelle) de ce fossé, est 18 m., sa profondeur maximum 2-10 m. L'humus a 50 m. d'épaisseur. Il repose sur une couche d'argile brun-jaunâtre, remplie de charbons, de morceaux de terre calciné, de fragments de poterie et d'ossements. Cette couche à son tour repose sur une couche de cailloutis menus, de 60 cm. d'épaisseur, et régulièrement sédimentée. Les graviers sont réunis par une matière agglomérante meuble, rougeâtre, et se distinguent nettement du sous-sol d'argile sableuse, de couleur jaune-rougeâtre. Au delà du fossé de fortification, vers l'E (fig. 4.), s'élève une colline, (à 576 m. au dessus du niveau de la mer, donc plus haut que la station), que les villageois appellent Felsőtyiszk. Le territoire au delà se nomme

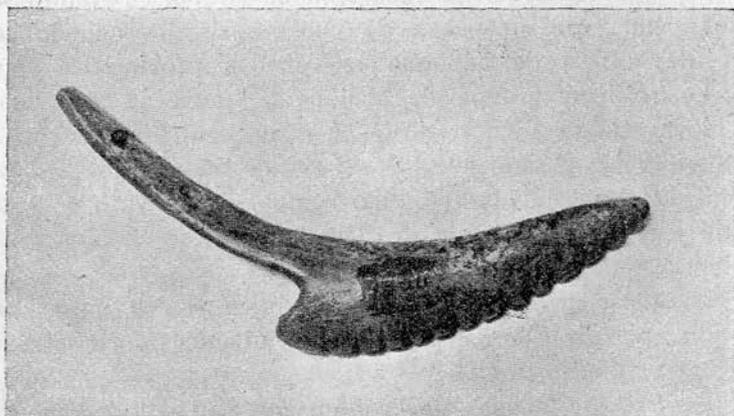
2/9



66. kép. Diszített edénytöredék Oltszembről.

Fig. 66. Fragment de vase orné d'Oltszem.

2/3

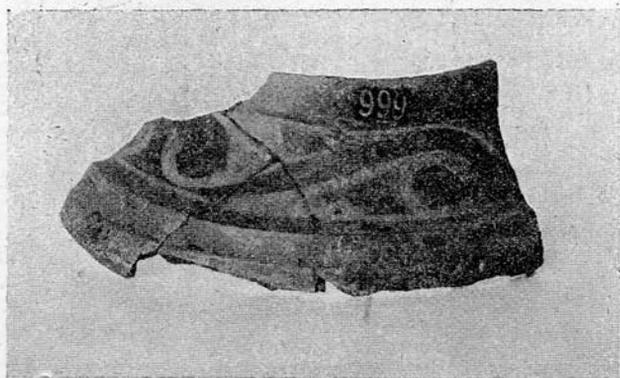


67. kép. Diszítő eszköz szarvas-ágancsból Erősdről.

Fig. 67. Outils en bois de cerf pour décorer les objets d'Erősd.

Fácza. Il est vraisemblable que la station était encore fortifiée au S-O par une enceinte de fossés. Mais on ne pourra constater leur existence que par les fouilles ultérieures, ce territoire ayant été depuis longtemps soumis à la culture.

1/4



68. kép. Diszített edénytöredék Oltszemről.

Fig. 68. Tesson de vase orné d'Oltszem.

11. Vers le N-E de la station du mont Tyiszk, sur le territoire de la commune de Erősd, se trouve le lieu dit Lenkert. Se basant sur les vases peints trouvés là, on peut aussi considérer ce lieu comme une station préhistorique pré-mycénienne.

12. Au pied E du mont Bodok, nous ne connais-

sons jusqu'ici que deux stations préhistoriques, dont l'une se trouve dans la commune de Alsótorja, près du ruisseau Torja, affluent du Feketeügy.

13. Sur la hauteur, autour de la butte du temple protestant de Alsócernáton, des travaux de terrassements ont mis au jour en grand nombre, des vases peints, des manches de cuillères, et des animaux-idoles, en outre des objets de l'époque La-Tène et provinciales romaine.

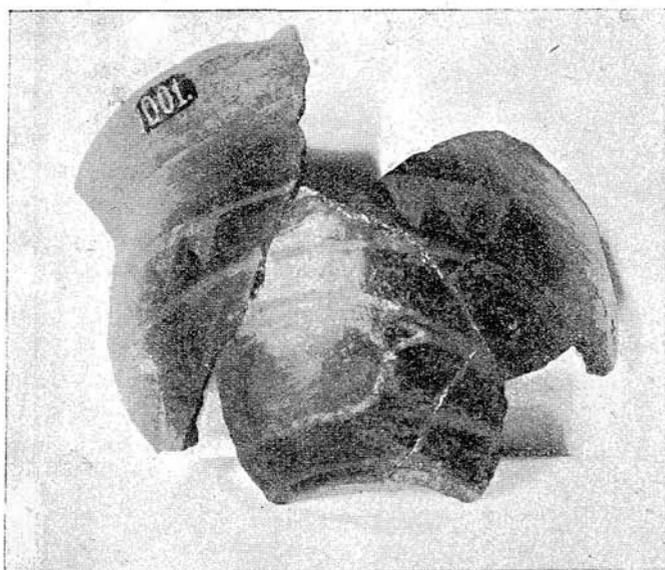
14. Le troisième groupe de stations se trouve au pied du mont Bodza. Nous connaissons ici jusqu'à maintenant trois stations, dont la plus méridionale s'étend sur le territoire de la commune de Lisznyó, en amont du ruisseau Lisznyó, affluent du Feketeügy; elle est située au lieu dit Jenejek-hegye (mont de Jenej), sous les montagnes Bükkös et Csukjon.

15. Il existe encore une station au pied N des monts Bodza, dans la commune de Egerpatak, au lieu dit Oláhülés, au confluent du Szacsvapatak et du Kurtapatak.

16. Au delà de la crête de la montagne, à 3 km. en ligne droite, dans la commune de Kisborosnyó, se trouve une station du même âge, nommée Borz-vára (château-fort de Borz), et qui comme la précédente est protégée de trois côtés par des montagnes.

17. De la plaine du Háromszék, au nord de la commune de Réty, sur la rive droite du Feketeügy, s'élève une colline de 55 m. de haut, nommée Dobojska, et sur le versant méridional de laquelle se dresse le temple protestant de Réty. La terrasse inférieure, en amont du Feketeügy, et au sud du temple, est couverte par une station, sur le territoire de laquelle j'ai effectué déjà des fouilles en 1905. Les dimensions de la couche archéologique sont les suivantes : en largeur, depuis la haute berge, en amont du pré nommé Malomkert, jusqu' au sommet de la colline, soit 90 m.; en longueur, depuis les mêmes berges jusqu'

1/3



69. kép. Diszített edény Oltszembről.

Fig. 69. Vase orné d'Oltszem.

aux limites ouest de l'ancien cimetière, c'est à dire 120 m. Parmi les objets trouvés il en est aussi de l'époque provinciale romaine.

18. Entre Nagyborosnyó et Lécfalva, près de la commune de Várhegy, s'élève une colline, sur le plateau-sommet de laquelle la charrue, dans les champs de labour, a souvent rencontré des débris de vases peints et d'autres objets encore, caractérisant la période pré-mycénienne. On y a rencontré aussi des débris de la période de La-Tène inférieure et de la province romaine, et, en outre, comme dans la station pré-historique du bain de Málnás, des fragments de vases avec ornements en creux, qui rappellent les céramiques à ornements en creux de Tordos.

Il faut placer encore dans les stations préhistoriques du premier groupe, les trois stations situées au pied méridional du mont Baróth,

3/4



70. kép. Diszített tálacska Oltszemről.

Fig. 70. Petit bol orné d'Oltsem.

mais déjà dans le comitat de Brassó, au bord de la Bârcaság, sur la rive gauche de l'Olt, et qui sont connues par les descriptions de M. Jules Teutsch, archéologue de Brassó. La plus au nord se trouve sur le territoire de la commune de Földvár, la deuxième sur celui de la commune de Botfalu, enfin la troisième sur celui de la commune de Szászhermány, au lieu dit Käsberg.

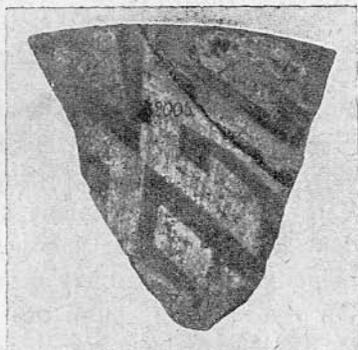
Caractères généraux des stations. De ce qui précède il résulte que les habitants préhistoriques choisissaient, pour s'établir, un territoire suffisamment protégé naturellement. Chaque station était un endroit élevé, se réunissant à

la plus basse des terrasses au dessus de la plaine; chacune se trouvait sur l'éperon prolongeant un plateau, entouré de deux ou trois fossés naturels formés par les eaux; ou bien se trouvait sur le flanc sud d'une colline, suffisamment protégée aussi, et duquel on pouvait voir au loin. La proximité de l'eau jouait aussi un rôle prédominant

dans le choix d'un établissement. L'éperon était protégé sur trois côtés par des escarpements produits par les affouillements, et sur le quatrième côté, où il se réunissait au plateau, sur le „col“ ou la „langue de terre“, un fossé artificiel servait de défense. A Bükszad'on peut trouver trois, de ces fossés artificiels, et deux à bain de Málnás. Étfalva est le seul endroit où l'on peut découvrir une ceinture de fossés artificiels autour de l'avantcorps d'un plateau.

Des stations précédemment énumérées, seules celles de Vármege, à Oltsem, et celle du mont Tyiszka, à Erősd, ont été jusqu'ici explorées

2/9

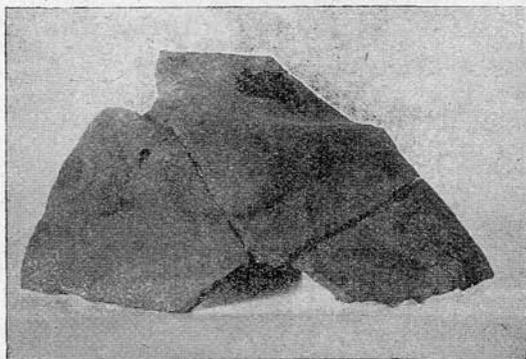


71. kép. Diszített edénytöredék Erősdről.

Fig. 71. Tesson de vase orné d'Erősd.

systématiquement par moi. A en juger par l'épaisseur des couches archéologiques, la station du mont Tyiszk a été le plus longtemps habitée. Pendant des fouilles de quatre années, j'ai déblayé un territoire de 6 m. de large et de 30 m. de long, vers le nord de la station. Sur la partie déjà découverte l'épaisseur des couches archéologiques est en moyenne de 4 m. J'ai trouvé des objets caractérisant la période pré-mycénienne, dans les couches s'étendant depuis le sous-sol jusqu'à la couche supérieure d'humus. La superposition des couches est indiquée dans la fig. 5. Immédiatement au dessus du sous-sol se dépose une couche de déchets de cuisine, (I. a), de teinte gris-verdâtre; elle contient des cendres, des ossements, des coquilles d'escargots, et de mollusques, des morceaux de charbon, des débris de poterie. Par-ci par-là apparaissent des intercalations plus ou moins épaisses d'argile transportée. Là dessus repose la couche de terre calcinée, formée des morceaux calcinés du bousillage des habitations, ou des foyers, construits à ce niveau. La couleur de cette couche est le rouge-brique vif, ce qui la distingue nettement de la teinte vert-grisâtre des couches de débris de cuisine au dessus et en dessous d'elle.

²/₉



73. kép. Diszített edénytöredék Oltszemről.
Fig. 73. Tesson de vase orné d'Oltszem.

²/₉



72. kép. Diszített edénytöredék Erősdről.

Fig. 72. Tesson de vase orné d'Erősd.

Dans le territoire exploré, j'ai trouvé en quatre points cette couche inférieure calcinée, en moyenne à 1.2 m. au dessus du sous-sol. Dans la figure, les couches calcinées représentées proviennent des habitations 3 et 4. (L₃, L₄). Sur la couche calcinée inférieure repose de nouveau une couche de débris de cuisine (II), dans laquelle nous retrouvons les mêmes objets

que tantôt, et dont la teinte est aussi gris-verdâtre. Son épaisseur moyenne est d'un mètre. A 1·30 m. (en moyenne), en dessous de la

$\frac{3}{8}$

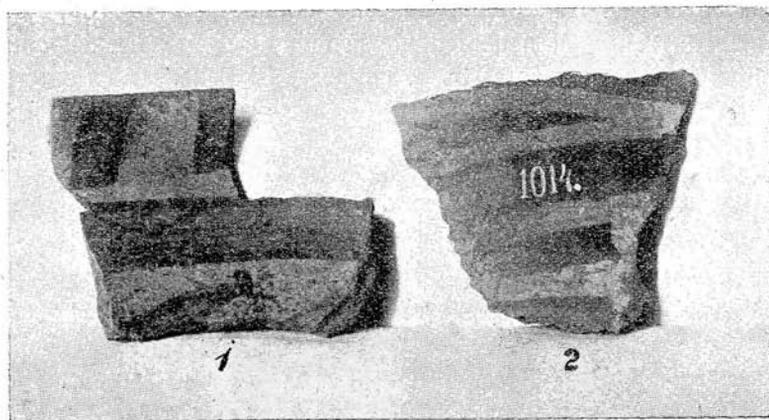


74. kép. Diszített edénytöredék Oltszembről.

Fig. 74. Tesson de vase orné d'Oltszem.

Au dessus de la couche supérieure calcinée vient par endroit une couche de déchets de cuisine et au dessus un humus noirâtre. Dans l'humus noir (IV. a), j'ai trouvé des vases peints in situ, alors que les objets de la couche d'humus jaune (IV. f) caractérisent une toute autre civilisation, dont l'âge exact ne peut pas encore être déterminé jusqu'ici, par

$\frac{1}{3}$



75. kép. Diszített edénytöredék Oltszembről.

Fig. 75. Tesson de vase orné d'Oltszem.

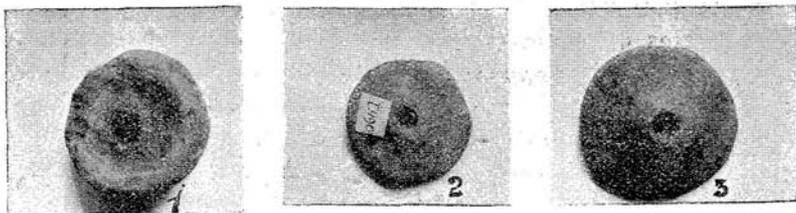
76. kép. Diszített edénytöredék Oltszembről.

Fig. 76. Tesson de vase orné d'Oltszem.

suite de l'insuffisance des trouvailles. Dans la fig. 7, je montre des fragments de vases munis d'ornements en creux, et provenant de cette couche supérieure d'humus jaune.

La limite supérieure de l'industrie pré-mycénienne coïncide donc avec la limite supérieure de la couche d'humus noir. Ce qui est au

1/2



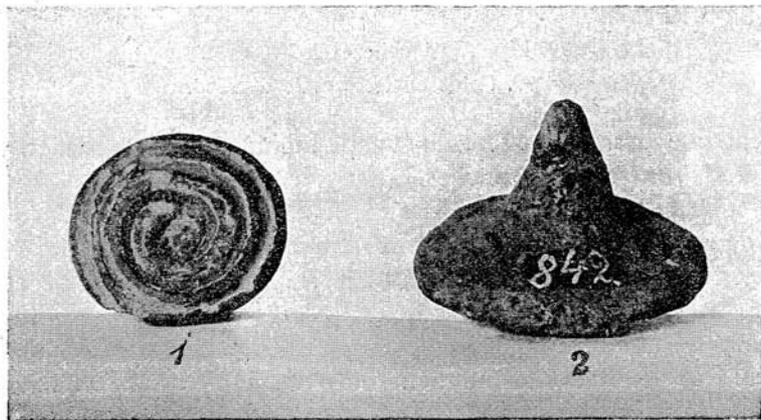
77. kép. Orsónehézékek Erősdről.

Fig. 77. Pesons de fuseau d'Erőd.

dessus, provient déjà d'une autre époque. La transformation en humus de la couche en question, montre qu'après la période pré-mycénienne, de la végétation a crû pendant longtemps sur la surface de la station, de telle sorte que lorsque l'industrie (peut-être de l'âge de bronze) caractérisée par les objets trouvés dans la couche d'humus supérieure, vint s'établir ici, cette couche était déjà complètement formée.

Les morceaux de terre calcinée tombés des parois des habitations et des foyers, et sédimentés, ont formé une couche inférieure,

3/4

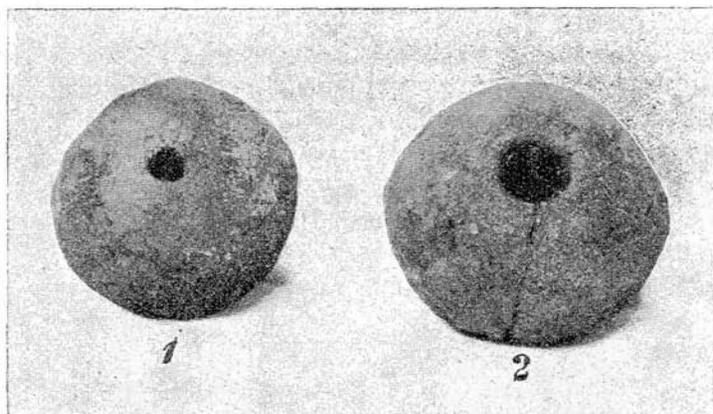


78. kép. Agyagbélyegzők Oltszemről.

Fig. 78. Cachets en terre cuite d'Oltszem.

une couche moyenne et une couche supérieure (I f, III, IV a) de terre calcinée, qui correspondent à trois époques différentes d'établissement de la culture pré-mycénienne. A chacune correspond aussi une couche de déchets de cuisine. Dans les couches de débris de cuisine on peut aussi, par endroits, reconnaître une stratification plus fine; on pourrait, par endroits, parler d'une structure foliacée. (II). Les débris de cuisine ont subi une préparation mécanique de la part de la neige fondante et des premières pluies annuelles, et se sont disposés en dépôts réguliers. Quand les débris s'entassaient trop autour des habitations, l'homme lui-même les aplanissait. C'est aussi la main de l'homme qui a transporté ici la couche jaune d'argile, de 6—8 cm. d'épaisseur, que l'on rencontre çà et là. Les restes de mousse, d'algues et d'autres plantes,

$\frac{1}{2}$



79. kép. Agyagnehezékek Erősdről.

Fig. 79. Poids en terre cuite d'Erősd.

montrent que périodiquement, en temps humide, de la végétation venait recouvrir la surface des couches.

Pendant les fouilles de 1910, je déblayai les restes de l'habitation no. 3. dans la couche inférieure de terre calcinée. L'aire de l'habitation est déterminée exactement, d'une part par l'étendue de la couche de terre calcinée, d'autre part par les places de pieux trouvées sur les lignes de contour. La largeur, entre les deux rangées inférieures de pieux, est de 5 m., la longueur de 8 m. La forme primitivement rectangulaire s'est légèrement déformée, par suite de l'irrégularité de la sédimentation, de sorte que la diagonale de direction SE—NO est un peu plus courte que celle de direction opposée (NE—SO).

Sur le sol des habitations, nous trouvons en plusieurs endroits

le bousillage. Il forme un dépôt lustré et fendillé de 5—10 mm. d'épaisseur, qui se distingue, par la couleur, des couches en dessous de lui, et qui s'en sépare du reste aussi mécaniquement. Le fait, que ce bousillage, est, sur une largeur de 3·5 m., placé de 25 cm. plus bas sur la partie nord que sur la partie sud du sol de l'habitation, montre que l'habitation était double. La partie la plus basse avait 3·5 m., la plus haute 4·5 m. de large. La différence de hauteur du sol constituait seule la division en pièces, qui n'étaient pas séparées par un mur. Ce type d'habitations correspond à celui, de la même période à peu près, trouvé à Schipenitz, en Boucovine, mais présente aussi des analogies avec le type d'habitations de l'âge de pierre, trouvées par Schlitz à Grossgartach, car là aussi les habitations sont rectangulaires et ont des niveaux de hauteur différente. Vers la partie nord de l'habitation, j'ai découvert un foyer circulaire (T. 6), de 1·50 m. de diamètre, consolidé par une couche de cailloutis plusieurs fois renouvelée, et à un demi mètre de là, une construction d'argile (T. 11) bousillée et blanchie à la chaux, de section rectangulaire (1·40 × 1·20); vers la partie sud, plus élevée, j'ai trouvé la base et le bas des murs latéraux d'un four circulaire, de 1·40 m. de diamètre, construit également en argile.

Au cours des fouilles, j'ai trouvé en T₁₁ et en T₆ d'autres constructions de même nature.

Sur le pourtour de l'habitation, au N, à l'E et à l'O, à 1 m, ou 1·5 m. de distance l'un de l'autre, j'ai découvert, sous la couche de terre calcinée et dans la couche de déchet de cuisine, les creux correspondants aux pilotis verticaux. Je ne les ai pas encore découverts au sud. Le diamètre de ces trous est de 20—30 cm. Leur profondeur, sous la couche inférieure calcinée, est de 100—130 cm., et la plupart d'entre eux pénètrent dans le sous-sol. En dehors de la forme cylindrique, quelques pieux présentaient la forme prismatique à section rectangulaire. Ceux-ci étaient faits de bois fendu. Le nombre de pieux jusqu'ici connu, de cette maison, est de 36.

Le nombre d'objets provenant des stations de Háromszék, et déposés au Musée National Székely, dépasse dès à présent 4500. Les

1/3



80. kép. Agyagnehezék Olt-szemről.

Fig. 80. Poid en terre cuite d'Oltsem.

résultats des fouilles ne consistent pas seulement dans les objets installés au Musée, mais encore dans les dessins, cartes, photographies et notes effectués au cours des fouilles, relatifs aux objets découverts mais non transportables, (monuments immobiliers), ou relatifs aux conditions stratigraphiques et autres.

La manifestation la plus éloquente de l'art céramique se montre dans les poteries et leurs annexes. Je parlerai à part de la technique, de la forme, et de l'ornementation des vases.

1/3



81. kép. Agyagnehezék Oltszemről.
Fig. 81. Poid en terre cuite d'Oltszem.

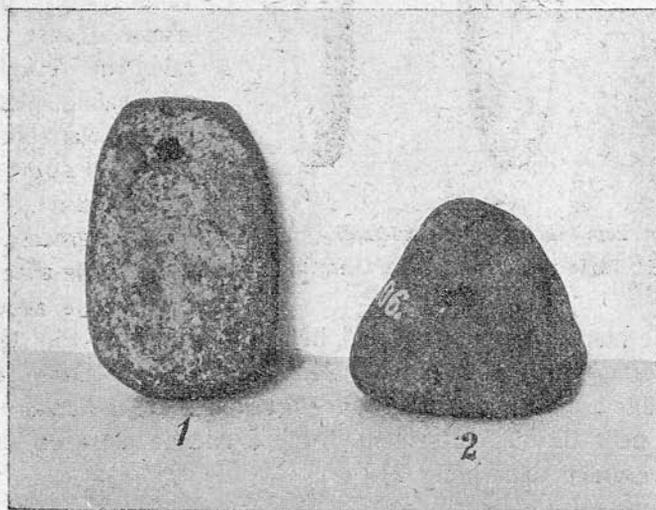
I. Technique. L'argile employée à la fabrication des vases est finement débouée, de façon à donner une pâte fine. Seulement dans les vases à paroi épaisse j'ai trouvé des grains de quartz blancs, de 2—3 mm. de diamètre, et arrondis. La cassure fraîche des vases présente généralement une couleur rouge-brique vive. Ces vases, au choc, rendent généralement un son extrêmement clair. Il existe cependant des vases, notamment ceux à parois minces, ou la cassure fraîche a une teinte blanchâtre, jaunâtre, grisâtre ou brun-grisâtre, ou même noire, mais

il y a aussi des vases, ou, par suite de la cuisson inégale, à côté de la teinte inégale rouge, il y a sur la surface intérieure ou extérieure, une bande bleuâtre ou noire. La surface des vases crus est dure, inégale. Les vases lissés et polis sont recouverts d'un enduit fait d'une pâte très fine. La teinte de cet engobe donnera la couleur brillante fondamentale sur laquelle on appliquera alors les différentes teintes secondaires. Les vases n'ont pas été tournés au tour. Mais pour le polissage il a fallu employer plusieurs outils différents, parmi lesquels nous avons trouvé des outils en os. Nous en voyons de pareils dans la fig. 91. no. 7. 9. Les deux instruments d'os ont la surface intérieure polie. Les manches de cuillères montrés à la fig. 10 de la même fig. servaient peut-être aussi de polissoirs. A la surface intérieure de certains vases, on voit des traces de paille, provenant semble-t-il, de paille serrée à l'intérieur du vase pour assurer un assèchement égal. Les grands vases à paroi épaisse étaient enduits extérieurement d'une couche lustrée de 2 à 3 mm. d'épaisseur. En dessous de cette enduit, facilement détachable, et donc sur la paroi primitive, se trouvent des ornements par

empreintes de doigt, courant longitudinalement (fig. 8.). Cette enduit servait aussi, probablement, à assurer un assèchement ou une cuisson régulière. La cuisson se faisait dans un endroit clos, dans des fours. A Erósd nous avons pu déterrer la partie inférieure de tels fours. Il est certain que dans les autres stations les habitants fabriquaient aussi eux-mêmes leurs poteries, comme en témoignent les nombreux vases déformés.

Par suite de la surchauffe du four, ou du mauvais choix de la matière première, le vase s'était boursouflé par endroits, et s'était déformé. De telles poteries avaient été abandonnées comme inutilisables à l'entour du four.

1/2



82. kép. Agyagnehezékek Erósdről.

Fig. 82. Poids en terre cuite d'Erósd.

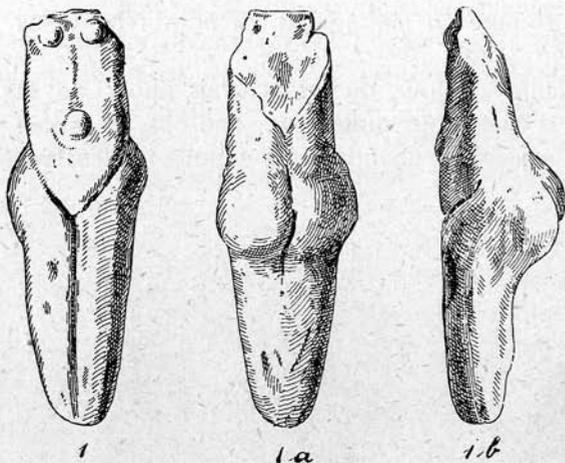
II. Morphologie des vases. D'après les types, on peut distinguer:

1. Écuellen, assiettes. 2. Bols, tasses. 3. Pots. 4. Cruches. 5. Vases à pied, à savoir: a) Tasses à pied court; b) Coupe à pied, de hauteur moyenne; c) écuelles munies de pieds en forme de cloches. Ces derniers vases sont munis de deux trous en face l'un de l'autre, de forme circulaire, et situés au dessus du pied. 6. Il faut considérer à part les socles pour vases, dont je montre quatre types dans les figures 47—55. Le socle montré dans les fig. 50—51 était tellement élancé et élevé, qu'il devait offrir un appui bien problématique au vase. 7. Couvercles, de forme conique, et munis d'anses. 8. Il y a un grand nombre de vases-miniatures. 9. Enfin, les cuillères — forment des objets d'argile

tout à fait caractéristiques. Les „vases doubles“, trouvés dans d'autres gisements de la même époque; n'ont pas encore été découverts ici.

Éléments constitutifs des types de vase énumérés: 1. La calotte

$\frac{2}{3}$



83. kép. Női idolum Oltszemről.

Fig. 83. Idole en terre cuite; d'Oltszem.

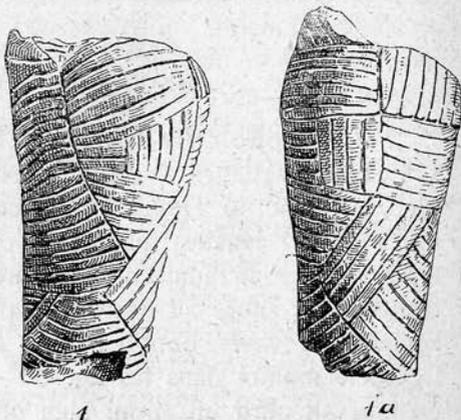
sphérique. 2. La zone sphérique. 3. Le cylindre. 4. Le cône tronqué. 5. Le cône. 6. La forme en cloche, et 7. La forme en tonneau. Ces éléments, isolés ou composés, constituent les diverses formes de vases. La plupart des vases sont dépourvus d'anse. L'anse est généralement remplacée par une saillie placée à un endroit variable du vase, et qui est souvent percée d'une ouverture horizontale ou verticale. La forme de la saillie-anse peut être cylindrique, avec un prolongement plat en cercle, (fig. 65.), hémisphérique (fig. 15.), légèrement aplatie, verticalement ou horizontalement (fig. 33.). Dans le dernier cas, la saillie est perforée dans une direction perpendiculaire ou horizontale à celle de l'aplatissement. Il n'y a aucune anse en ruban. La tasse représentée dans la fig. 21., possède une anse s'élevant obliquement au dessus de la paroi, et se terminant librement, à la partie supérieure. Au point de vue morphologique, il est important de remarquer que des parties constitutives de vases, saillantes ou proéminentes font ici complètement défaut.

Je vais décrire maintenant les différents types plus haut énumérés.

1. Écuelles, assiettes. fig. 9. et fig. 10. no. 13. Dans la couche supérieure de terre calcinée, à

2/3

$\frac{2}{3}$



84. kép. Agyagidolum Erősdről.

Fig. 84. Idole en terre cuite d'Erőd.

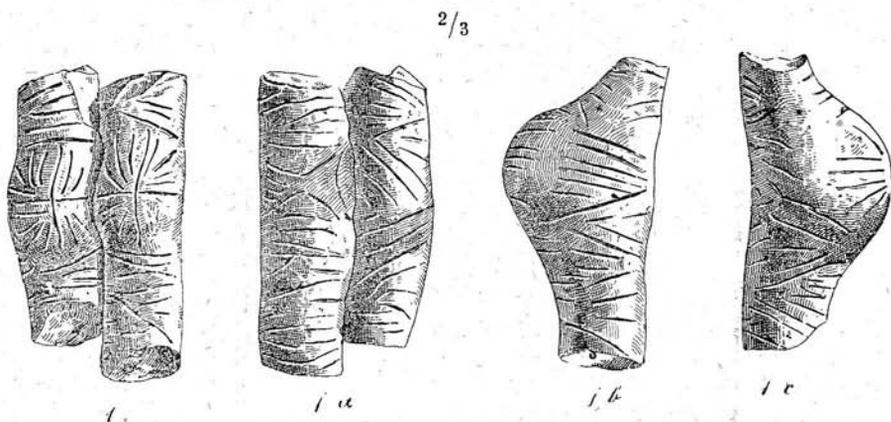
Erősd, à Tyiszkhegy (mont Tyiszk). Peinture blanche intérieurement et extérieurement.

Les écuelles des fig. 11. et 12., proviennent de la station de Vármege, à Oltzem. Celle du no. 11, a la surface intérieure polie et pourvue d'un engobe, moitié rouge-brique, moitié noir. Avec une saillie perforée horizontalement. Cassure rouge-brique. Celle de la fig. 12, a la surface extérieure rugueuse, intérieure polie, et a une teinte rouge-brique tirant sur le jaune.

Fig. 13. Erősd, Tyiszkhegy : dans la couche intermédiaire de débris de cuisine. Peint seulement intérieurement.

Fig. 14. et fig. 10. no. 4. Oltzem, Vármege. Poli et peint intérieurement seulement.

Par sa grandeur, le petit bol no. 973, de la fig. 15, forme la



85. kép. Női idolum Erősdről.

Fig. 85. Idole enterre cuite; d'Oltzem.

transition aux tasses. Lieux de découverte : Oltzem, Vármege. Poli sur les deux côtés, peint extérieurement.

2. Bols, tasses. fig. 16. et 10. no. 8. Oltzem : Vármege. Peint des deux côtés.

Fig. 17. et 10. no 2. Oltzem : Vármege. Sans peinture.

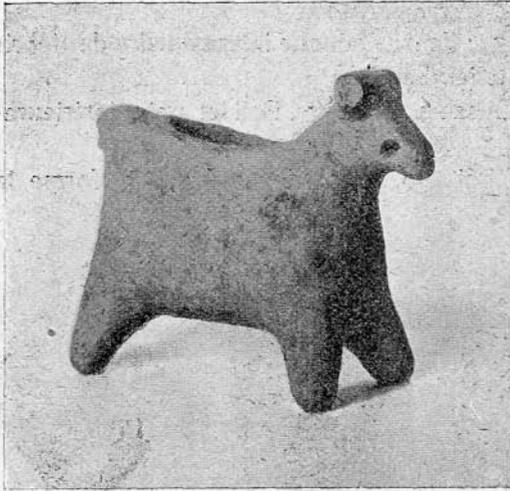
Fig. 18. Oltzem : Vármege. Poli des deux côtés. Teinte brun châtain clair et noir. Cassure noire.

Fig. 19. Oltzem : Vármege. Par suite de sa forme plus plate ressemble à l'écuelle. La partie inférieure de la surface intérieure est hémisphérique. A peine poli. Teinte, intér. et extér., rouge-brique tirant sur le jaune. La cassure fraîche a la même teinte. Pas peint.

Fig. 20. Oltzem : Vármege. A la partie antérieure, à un et demi centimètre du bec, se trouve un prolongement d'un et demi centimètre

de long; se terminant en un long angle, et rappelant par sa forme un nez humain; en outre, aux deux côtés, une proéminence hémisphérique située à la même hauteur, et saillant chaque fois de 1 cm., remplace les anses. On a ainsi imité, d'une façon très primitive, la figure humaine. La surface intérieure est polie, extérieure tout à fait rugueuse. Teinte

1/2



86. kép. Állat idolum Erősdről.

Fig. 86. Idole en terre cuite. Station d'Erősd.

Fig. 27. Oltszem: Vármege. Surface grossière, pas peint.

Fig. 28. Erősd: Tyiszkhegy, couche supérieure de terre calcinée. Surface polie; peinture en noir sur fond rouge. Cassure rouge-brique.

Fig. 29. Erősd: Tyiszkhegy, même couche supérieure calcinée. Sert de transition entre le type pot et le type cruche. Surface polie; ornements de peinture blanche sur fond rouge-brique.

Fig. 30. Erősd: Tyiszkhegy, couche supérieure calcinée. Pas d'anse. Ornements en relief et peints.

Fig. 31. Erősd: Tyiszkhegy, couche supérieure calcinée. Même forme que le précédent, mais plus grand. Surface polie, ornements plastiques et peinture blanche.

Fig. 32. Erősd: Tyiszkhegy, couche supérieure calcinée. Couleur rougbrique. Surface rugueuse, non peinte. Il existe un fragment d'un tel vase, de plus grande dimension. L'ouverture d'un vase pareil, trouvé à Oltszem, avait 54 cm. de diamètre.

4. Cruches.

Fig. 33. Erősd: Tyiszkhegy, couche moyenne de déchets de

rouge-brique vif, sur laquelle se détachent des taches sans couleur nette, portant les traces de peinture blanche.

Fig. 21. Vármege. Peint.

Fig. 22. et 10. no. 1. Oltszem: Vármege. Finement polis.

Fig. 23. Oltszem: Vármege. Peint.

Fig. 24. et 25. Oltszem: Vármege, Peints.

Fig. 26. Oltszem: Vármege. Surface intérieure rugueuse, extérieure brillante par le poli, et peinte en blanc sur un fond brun châtain.

3. Pots.

cuisine. Surface polie, teinte rouge-brique tirant sur le jaune. Cassure rouge-brique.

5. Vases à pied.

Fig. 34. et 10. no. 11. Tasse à pied : Oltszem : Vármege. Peint.

Fig. 35. et 10. no. 5. Erősd : Tyszkhegy, couche moyenne de déchets de cuisine. Tasse à pied, qui forme le passage de la tasse à la coupe. Surface inégale. Les traces du façonnage à la main sont bien visibles. Teinte brun rougeâtre-jaunâtre.

Fig. 36. et 37.

Coupe à pied de Oltszem, station de Vármege. Pied simple, avec un évasement divisé en deux. Peint.

Fig. 38. et 10. no. 9. Oltszem : Vármege. Coupe à pied. Analogue à la précédente. Cassure fraîche noire.

Fig. 39. et 40.

Écuelle à pied. Erősd : Tyszkhegy, couche inférieure calcinée.

L'écuelle est polie et peinte intérieurement et extérieurement, le pied seulement extérieurement.

6. Pieds ou socles pour vases.

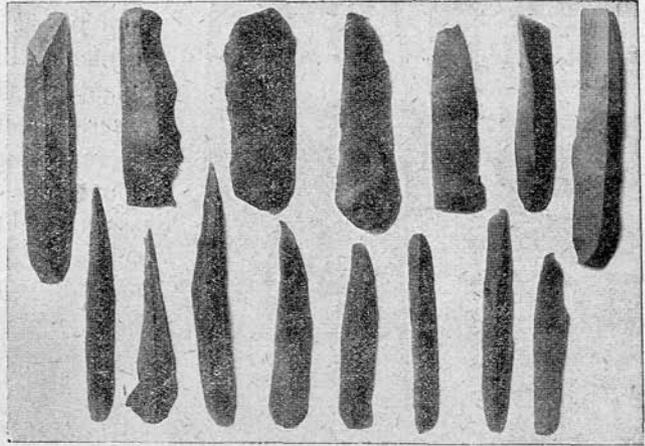
Fig. 41. et 10. no. 12. Erősd : Tyszkhegy, couche inférieure de déchets. Forme de cône tronqué, trapu. Ouvert en haut et en bas. Ouverture latérale colorée. Poli. Peint à l'extérieur.

Fig. 42. et 10. no. 10. Oltszem : Vármege. Socle en forme de cloche allongée, continuée par des lèvres courbées vers l'extérieur. Ouvert en haut et en bas. Peint.

Fig. 43. et 10. no. 6. Erősd : Tyszkhegy, couche inférieure calcinée. Forme de deux cônes tronqués réunis par le sommet. Ouvert en haut et en bas. Pas peint.

Fig. 44. et 10. no. 7. Erősd : Tyszkhegy, couche supérieure calcinée. Forme intermédiaire entre le cylindre et la forme précédente. Ouvert aux deux bouts. Peint.

1/4



87. kép. Szilánkok Erősdről.

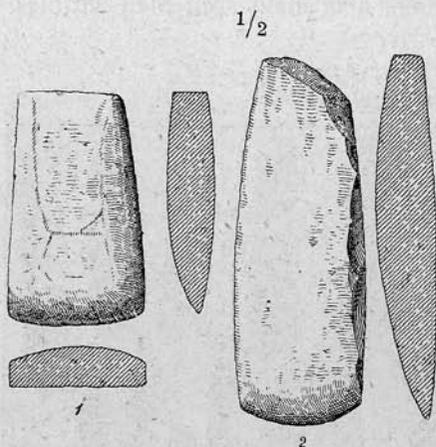
Fig. 87. Lames d'Erősd.

Fig. 45. Erösd: Tyiszkhegy, couche inférieure calcinée. Ne diffère du précédent que par la taille. Parois extrêmement épaisses. Épaisseur maxima 1.5 cm. Surface intérieure inégale, porte des traces de paille. Pas de peinture; teinte rouge-brique tirant sur le gris.

7. Couvertles de vases.

Fig. 46. et 10. no 1. Oltszem: Leánykavár. Forme conique.

Au sommet, il y a une poignée en saillie, percée horizontalement. Pas peint.



88. kép. Kőeszközök Oltszemről.

Fig. 88. Outils en pierre; d'Oltszem.

8. Vases miniatures. Ce ne sont pas là seulement des jouets d'enfants. Ils sont souvent tout autant travaillés que les grands vases. Presque chaque vase a sa reproduction en petit. Il s'y trouve des tasses (fig. 47.), des tasses à pied (fig. 48.), des écuelles, des écuelles à pied (fig. 49), des pots (fig. 50.), des cruches (fig. 51.), et même des socles pour vases (fig. 52.). Seul le petit vase de la fig. 53. n'a pas d'analogue en grand. Son ouverture est

rectangulaire; l'un des angles est émoussé. Les parois et le fond sont carrés, mais les arêtes et les angles sont émoussés. Hauteur 4 cm., largeur 4.5 cm. A l'une des extrémités, il est muni d'une poignée en forme de langue, perforée verticalement. Surface rugueuse. L'écuelle à pied de fig. 49. correspond de point en point au vase plus grand de la fig. 39. Sa surface est brillante par le polissage, et peinte en blanc.

9. Cuillers. L'industrie pré-mycénienne du comitat de Háromszék est surtout caractérisée par les cuillers. Nous y distinguerons deux catégories. La première comprend les cuillers à manche court, à surface rugueuse, et sans peinture (fig. 54.); la deuxième comprend les cuillers à long manche. La partie creuse des premières a une section elliptique, celle des secondes, une section circulaire. Les cuillers peints peuvent aussi être divisées en deux catégories. Dans celles de la catégorie A) (fig. 56.), au point de fixation du manche au cuilleron, la feuille supérieure du manche est plus basse que la bouche du cuilleron, alors que la feuille inférieure du manche et le fond du cuilleron sont sur un même plan. Dans la catégorie B) (fig. 57.), le manche part immédiatement du cuilleron, en s'élevant obliquement, de façon à pouvoir être considéré comme le prolongement, l'étirement, du cuil-

laron. Ce qui caractérise encore la catégorie B), c'est que sur la feuille supérieure du manche, il y a une cannelure, 5—6 cm. de long, de 1 cm. de large, qui part de la base et s'amincit graduellement vers la queue du manche. Le bout du manche peut être angulaire, carré, ou bien coupé à angle vif des deux côtés. La terminaison triangulaire réalisée ainsi s'élargit souvent en deltoïde sur le côté. La plupart des manches sont perforés près de la queue.

La cuiller de la fig. 55., appartient au groupe A, et provient de la couche moyenne de déchets de cuisine de la station préhistorique de Tyszkhegy (Erősd). Le manche de section ovale est fixé au cuilleron

2/9



89. kép. Morzsolókó Oltzszemről.

Fig. 89. Meule à bras d'Oltzem.

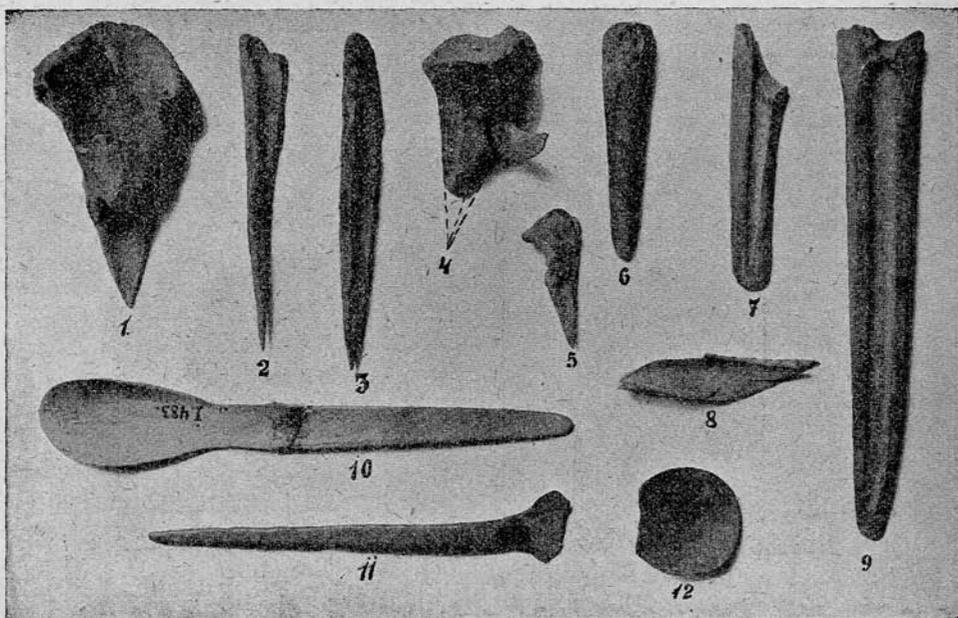
hémisphérique, de telle façon que la face inférieure du manche soit dans le même plan que le fond du cuilleron. La face supérieure du manche est à 1 cm. plus bas que la bouche du cuilleron. Le manche s'amincit graduellement, en partant de la base. Surface polie.

III. Ornementation. Au point de vue de l'ornementation, on peut diviser les vases en deux groupes: 1. Non peints et 2. peints. L'ornement peint, à son tour, peut être: A) Monochrome, lorsque toute la surface est enduite d'une seule couleur, sans aucun ornement sur la teinte fondamentale; B) à peinture blanche, lorsque sur la couleur fondamentale, sont tracés des ornements de couleur blanche; enfin C) polychrome. La couleur fondamentale des vases peut être à son

tour rouge-brique vif, brun rougeâtre, brun châtain clair ou foncé, brun grisâtre, jaune tirant sur le blanc, et enfin complètement noir. Dans les vases à parois minces, l'enduit est généralement constitué par une combinaison de deux ou trois de ces couleurs fondamentales, de façon à ce que ces teintes se fondent insensiblement l'une dans l'autre. Cette teinte double est généralement faite du brun châtain et du noir.

Souvent, dans les peintures polychromes, sur la teinte fondamentale du vase est tracée une deuxième couche blanche ou blanc grisâtre,

cca. $\frac{1}{5}$



90. kép. Csontszerszámok Erősdről.

Fig. 90. Outils en os d'Erősd.

sous laquelle la couleur fondamentale du vase viendra se détacher de façon à devenir la couleur ornementale, et cette couleur ornementale sera bordée à son tour d'une troisième couleur. Sur ces vases, je n'ai pas rencontré plus de trois couleurs, en dehors de la couleur fondamentale. Les lignes employées à l'ornementation sont droites ou courbes. Les lignes droites sont: les lignes parallèles entre elles, courant tout autour du vase, et les rubans interrompus ou continus; traits inclinés entre eux, de façon à former des triangles, dont les surfaces intérieures sont couvertes de hachures parallèles à l'un des côtés du

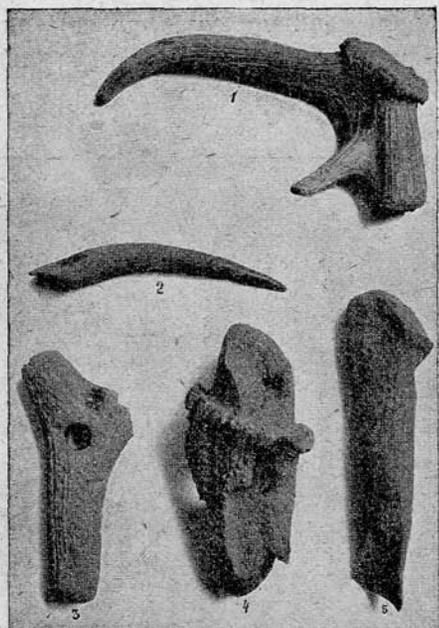
triangle ; traits ou rubans inclinés en zigzag et à angles droits ; rhombes, formes en branches de sapins, en outre, méandres, ou paire d'angles résultant du démembrement de ces derniers, etc. Les ornements-rubans en lignes courbes sont : les cercles, les arcs de cercle, les triangles sphériques, les ellipses et leurs éléments, les spirales et les méandres-spirales. Les traits courbes et droits existent aussi combinés. Très caractéristiques sont encore les cercles peints en blancs, symétriquement dessinés ou même gravés sur le bord du vase ou sur la lisière de l'ornement principal, (fig. 58.), ainsi que les mouchetures circulaires, peintes en blanc, et disposées en chapelet sur des rubans de couleur également blanche (fig. 58).

Outre les ornements peints il existe aussi des ornements grattés et des ornements plastiques, mais seulement sur les vases à peinture blanche, dans le dernier cas, et seulement sur les vases peints, dans les deux cas. L'ornement par grattage est peu répandu ; on ne le trouve que sur peu de vases, et il se compose uniquement de lignes grattées, servant de limite aux formes peintes, et cela, surtout dans les parties inférieures des vases (fig. 59, 60, et 62). Dans la fig. 60, nous voyons l'ornement peint et gratté, exécuté sur la partie inférieure d'un bol à paroi

mince et de forme tronc-conique. Les cercles grattés l'ont été par des outils en os ou en bois de forme spéciale. Sur le grand vase de la fig. 59 se trouvent aussi des ornements grattés peu profonds, en forme de triples sillons radiaux. L'outil employé avait trois tranchants. Il existe certains vases, qui depuis le col jusqu'en bas sont chargés de rayures verticales serrées, et parallèles (fig. 61). Cette ornementation a été exécutée par un instrument à plusieurs dents, en forme de peigne.

L'ornementation plastique a été réalisée par le moulage et le polissage. Les cannelures moulées sont toujours très finement polies,

1/8

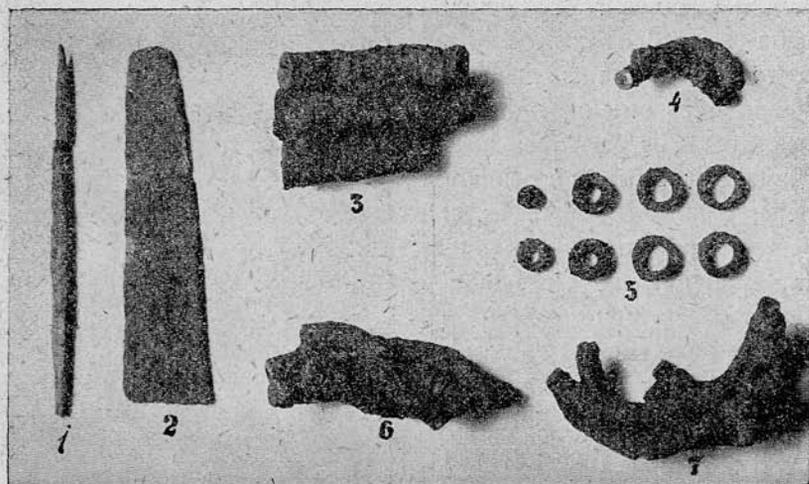


91. kép. Megmunkált agancsok
Oltzsemről.

Fig. 91. Bois de renne travaillés.

leur surface est toujours concave, et les limites de deux cannelures consécutives se joignent toujours en angle vif. Les ornements de moulage sont des cannelures-côtes courant tout à l'entour de la partie évasée ou en dessous de la gueule du vase (fig. 63), des rubans en creux circulaires, demi-circulaires (fig. 64), elliptiques et ovoïdes; ces cannelures se répètent deux ou trois fois, et laissent saillir plus ou moins au milieu de l'ornement une proéminence hémisphérique. La forme d'ornement la plus primitive nous est représentée dans le fragment de la fig. 65, qui provient d'Erösd, et est la partie supérieure d'un grand pot en forme de tonneau. La surface du col est polie sur une zone de 8 cm. de large; toute la surface en dessous est couverte

$\frac{2}{3}$



92. kép, Vörösréz tárgyak Erösdről.

Fig. 92. Objets en cuivre-rouge d'Erösd.

d'ornements grossiers, de cannelures tracées par le doigt, et allant de haut en bas. Sous le col se trouve une proéminence plate, de 1 cm. de haut et de 4 cm. de diamètre, cylindrique, autour de laquelle des cannelures arquées (tracées au doigt) courent par groupes de trois, puis par deux, en passant autour du col. La partie de la surface polie est de couleur brun châtain foncé, le reste est de teinte brun-grisâtre.

Dans un exemplaire unique d'Oltzem se trouve aussi un ornement tracé sous le bord, et fait de creux alignés de forme hémisphérique (fig. 66). Nous ne connaissons pas d'autres exemples d'ornements plastiques, que ceux là. Mais il a du en exister d'autres, ainsi que le

montre un outil fait en bois de cervidés (fig. 67) trouvé à Erősd, et au moyen duquel on pouvait aligner des ornements en creux. Mais nous n'avons pas encore de vases munis de tels ornements.

Je montre ici par des exemples les diverses catégories de vases peints. Parmi les vases à peinture blanche, ceux des fig. 30, 31, 63 et 64 peuvent aussi illustrer l'ornementation plastique.

Fig. 9—10 no. 13. Erősd : Tyiszkhegy. Surface extérieure du bol polie. Intérieure polie par taillage, et enduit sur les deux faces d'une teinte rouge-brique.

Ornement de la paroi intérieure: sous le bord, une bande blanche de 5 cm. de large, circulaire; entre le bord et cette bande, ruban ondulé en arcs distancés régulièrement l'un de l'autre. Ornement de la paroi intérieure: tout près du bord court une bande blanche à lisière dentelée, et la limite extérieure de cette bande se recourbe par endroits sur le plan extérieur du bord du vase. A 2.5 cm. de cette bande, un ruban d'un demi-centimètre de large sert de lisière à la surface peinte. Les principaux motifs ornementaux sont le méandre-spirale, la spirale et l'arc.

Fig. 23. Oltszem : Vármege. La jonction de la partie cylindrique et de la partie tronc-conique est entourée d'une bande blanche. La surface allant de là jusqu'au bord est remplie de triangles équilatéraux, reposant alternativement, par groupes de cinq, par le sommet et par la base, sur la bande. La base des triangles est donc constituée alternativement par la bande et par le bord du vase. Les côtés des triangles sont marqués de trois traits. L'un des côtés est prolongé jusqu'à la base du triangle suivant, par une ligne-bande.

Fig. 24 et 25. Oltszem : Station de Vármege. Grand bol en forme de cloche, à large gueule, à teinte fondamentale tirant sur le rouge-brun. Le méandre-spirale forme le principal motif de l'ornement courbe, qui court autour de la surface en forme de zone sphérique. Les angles sphériques de la surface comprise entre les méandres et les cercles de bordure, sont remplis d'un ornement rubané, peint en blanc, et fait de cercles et d'arcs de cercle. La zone sphérique est limitée en haut et



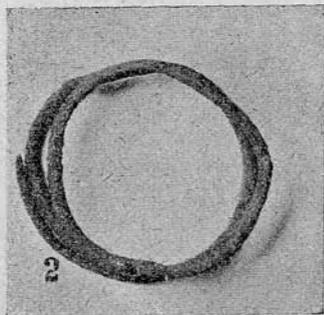
93. kép. Vörösréz tekercs Erősdről.

Fig 93. Hélice en cuivre rouge, d'Erősd.

en bas par un ruban étroit, faisant tout le tour. Entre ces rubans, symétriquement répartis, se trouvent, en haut en six points, et en bas en quatre points, des paires de cercles, peints en blanc, et de 1·2 cm. de diamètre

Fig. 26. Oltzem : Vármege. Grand bol à large ouverture, surface polie jusqu'à briller, et de teinte brun châtain foncé. A 1·5 cm. sous

$\frac{1}{2}$



94. kúp. Vörösréz tekercs
Erösdról.

Fig. 94. Hélice en cuivre rouge,
d'Erösd.

le bord, court tout autour un ruban blanc de 2 cm. de large. La surface latérale du disque de base est aussi peinte en blanc. En dessous du ruban supérieur comme au dessus du disque de base, se trouve une paire de rubans courant parallèlement. Des motifs perlés sont peints à intervalles réguliers, à savoir 5 sur le ruban le plus haut, et 4 sur le ruban le plus bas. L'espace entre les rubans de milieu est rempli par des bandes inclinées, et les angles formés par ces deux systèmes, sont adoucis par des rubans en arc.

Fig. 29. Erösd : Tyizskhegy, couche supérieure calcinée. Surface polie, de teinte rouge-brique. Ornement constitué par des bandes étroites, horizontales, de couleur

blanche, faisant le tour du vase. Cinq bandes pareilles divisent le vase en cinq champs, à savoir trois sur la partie supérieure, un au ventre, et un en bas. Le ruban supérieur et le second portent un chapelet de mouchetures circulaires blanches. Le troisième ruban est partagé régulièrement, par des creux blancs de 1 cm. de diamètre, en quatre points. Au ventre, une saillie hémisphérique, entourée d'un ruban blanc de 3·5 cm. de diamètre. Les deux champs inférieurs sont ornés de rubans arqués, le deuxième de rubans droits, inclinés. Le troisième champ est orné de doubles côtes moulées.

Fig. 30. Erösd : Tyizskhegy. Couche supérieure calcinée. Pot à surface polie peinte et moulé. Le haut du ventre est orné sur une zone de 12 cm. de large, par des rubans circulaires ovales, à surface concave, obtenus par polissage. Le champ moyen des rubans circulaires et ovales et la surface des champs de forme triangle curviligne sont à peine polis et peints en blanc. Sous la peinture ornementale la peinture fondamentale, rouge-brique, ressort nettement par endroits. Sur le col du vase deux rubans font le tour; ils sont blancs, et sont couverts d'un chapelet de mouchetures rondes, de couleur plus vive que celle du ruban. Entre la gueule du vase, et le ruban supérieur, se trouve un espace rempli de rubans blancs courbés en arcs.

Fig. 31. Erősd : Tyiszkhegy, couche supérieure calcinée. Semblable au vase précédent. La plus grande différence consiste en ce que l'ornement rubané placé sur le haut du ventre, ne comprend pas de cercles, mais seulement des ovales et des ellipses, et est moins profondément creusé que dans le vase précédent. Sur le col, deux rubans blancs. L'intervalle est orné de méandres-spirales, bordés de rubans blancs.

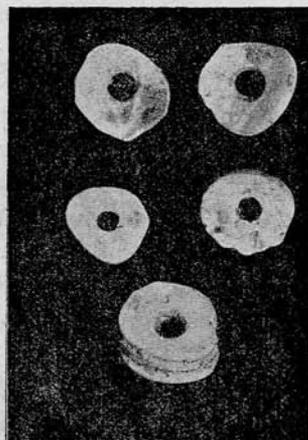
Fig. 38 et 10. no. 9. Oltszem : Vármege Coupe à couleur de fond brillante et noire. Le haut de la partie concave couvert par deux rubans, de 1 cm. de large, contournant le vase. La concavité inférieure couverte par un même ruban. Intervalle divisé en six champs, par des bandes en arcs, placées par groupes de trois les unes contre les autres, sur la panse de la coupe. La surface tout entière du pied de la coupe est peinte en blanc.

Fig. 39. et 40. Erősd : Tyiszkhegy, couche inférieure calcinée. Écuelle à pied (pied en cloche), à surface intérieure polie, couleur de fond rouge-brique, et là dessus, traces de peinture blanche. Sous le bord deux saillies plates, opposées, percées horizontalement. Au même niveau, deux cannelures en creux font le tour. En dessous, un ruban de 2 cm. de large, rouge-brique; le reste de l'écuelle, en dessous, est peint en blanc. Le pied, sur une zone de 25 cm. de large est couvert d'ornements géométriques en lignes courbes, spécialement de méandres. La rangée inférieure est incomplète.

Fig. 63. Oltszem : Vármege. Partie supérieure d'un grand pot. Surface polie. Sous le bord du vase, trois rubans parallèles, moulés et à surface concave, font le tour. Largeur totale 4.5 cm. Au bord des rubans, des creux en cercles. Sous les côtes moulées se trouve un ornement gratté. La gueule est ornée de bandes peintes en blanc.

Fig. 64. Erősd. Tasse, ornement plastique, divisant la surface du vase en deux champs. Au bas nous voyons 5 cannelures parallèles, concaves, polies, de 3 cm. de largeur chacune, en moyenne. Arête vive entre deux cannelures. Sur la partie supérieure du vase, se trouvent des ornements limités par des demi-cercles, et faits de rubans à surface concave, moulés, brillants par polissage. Cet ornement se répète six fois, et dans l'intervalle entre deux ornements consécutifs, se trouve chaque fois une saillie hémisphérique. Le ruban inférieur, ainsi que

2/3



95. kép. Kagyilógyöngyök Erősdről.

Fig. 95. Perles en coquille d'Erősd.

les triangles laissés par les demi-cercles, et la saillie du milieu, sont peints en blanc. Un pareil ruban blanc court à l'entour du vase, à 1 cm. du bord.

Fig. 68. Oltszem: Vármege. Fragment de la partie supérieure d'un vase semblable à celui représenté sur la fig. 30. Ornaments blancs, sur un fond poli, de teinte brun châtain. Des méandres-spirales accolés sur une zone de 6 cm. de large forment l'ornement principal. Sous le col, trois cannelures moulées, larges de 2 cm. Le bas du vase (pas visible sur le dessin) est partagé en plusieurs champs par des rayures grattées.

Fig. 69. Oltszem: Vármege. Fragment de tasse en forme de cloche à large ouverture, et munie d'un disque de base. Surface extérieure polie. Couleur fondamentale noire brillante et brun chocolat vif. Sous le bord, trois bandes parallèles, peintes en blanc, font le tour. La deuxième bande est couverte d'ornements triangulaires allant en descendant, par groupes de trois. L'espace entre la troisième bande et le bas du vase est couvert de rubans spirales et arqués. Les parties peintes en blanc sont mates.

Fig. 70. Oltszem: Vármege. Écuelle-miniature. Surface intérieure brillante par polissage, et peinte. Couleur de fond brun châtain clair, et noire. Une des nuances passe insensiblement à l'autre. La couleur fouge du vase ressort par endroits sur le fond blanc. Rubans contournant le vase sous le bord et près du fond. L'intervalle est rempli par deux paires de rubans, avançant en arc, dans une direction oblique, et se joignant aux rubans annulaires par des angles vifs.

2. Peinture noire sur fond blanc.

Fig. 41 et 10 no 12. Couche de débris de cuisine. Fragment de pied de vase, trapu. Dessins noirs sur fond blanc. La couleur rougeâtre du vase ressort par endroits sur ce fond blanc. Éléments ornamentaux principaux: cercles inscrits dans des rhombes, avec indication du centre. Dans l'intervalle entre deux rhombes consécutifs, dessin en X allant du haut au bas du socle, et dont les deux angles sont remplis par des hachures parallèles à l'un des côtés.

3. Peinture polychrome.

Fig. 28. Surface supérieure couverte par des rubans, serrés l'un près de l'autre, et avançant obliquement. Couleur de fond du vase, rouge-brique pâle, les rubans les plus larges ont les lisières noires, les autres jaunes. La couleur jaune couvrant le bas du vase porte un ruban de contour, rouge avec bords noirs.

Fig. 36 et 37. Oltszem: Vármege. Coupe. Surface polie à teinte de fond rouge brillante, couverte de la couleur ornementale de fond blanc jaunâtre, matte. Là dessus ressortent les ornements en rubans

avec bords noirs. Surface extérieure couverte sur une zone de 12 cm. par des ornements géométriques droits. La zone est partagée en deux champs par une bande. Le champ supérieur a comme motifs, des méandres interrompus, avec intercalations de formes triangulaires. Dans la zone inférieure, les méandres et les triangles sont séparés par des rubans.

Fig. 44 et 10 no 7. Erősd. Couche calcinée supérieure. La surface extérieure du pied est mal polie. On y voit des rubans rouge-brique à bords noirs sur un fond blanc. Sous le bord, deux rubans de 2 cm. de large faisant le tour du vase. Là dessous, ornement rubané à bords noirs en forme de Z jointifs, répété dix fois, et couvrant toute la surface.

Fig. 55. Erősd : Tiszkkhegy, couche de débris de cuisine intermédiaire. Cuiller peinte, à surface polie. Cuilleron et manche peints sur les deux côtés. Sur un fond rouge-brique, courent des ornements rubanés blancs et noirs, droits et courbes.

Fig. 71. Erősd : Tiszkkhegy, couche inférieure calcinée. Fragment du bas d'un grand socle. Surface polie, rouge-brique. Couleur de fond blanche. Rubans rouge-brique à bords noirs, à angles aigus et obtus. Le rouge du vase ressort par endroits sur la teinte blanche de fond.

Fig. 72. Erősd : Tiszkkhegy, couche inférieure calcinée. Fragment du haut d'un grand pot. Semblable au précédent, au point de vue des teintes et des ornements.

Fig. 73. Oltszem : Vármege. Fragment du haut d'un pot à gueule étroite. Sur l'épaule, saillie perforée verticalement. Surface polie, couleur du fond brun châtain foncé. Couleur fondamentale d'ornement, brun rougeâtre mat. Rubans spirales à bords noirs. Là dessous court un ruban. L'intervalle entre les spirales et le ruban est couvert par des rubans noirs. Rubans en arcs sur les bords.

Fig. 74. Oltszem : Vármege. Bol concave, muni de disque, avec saillie perforée verticalement (partie inférieure). Couleur fondamentale du vase, rouge brique, celle de l'ornement, blanc jaunâtre. Des rubans rouge-brique, à bouts coupés en demi-cercle, sont entourés d'autres rubans minces, à bord noirs.

Fig. 75. Oltszem : Vármege. Fragment du haut d'un vase. Surface polie intérieure et extérieure, et peinte en plusieurs endroits. La surface intérieure est visible sur la fig. 22. Ornement rouge-brique, bordé de noir. La couleur fondamentale est le blanc. Sous le bord, un ruban rouge-brique contourne le vase. Entre ce ruban et les bords, de petits rubans à angle droit. Surface extérieure ornée de rubans blancs bordés de noirs sur fond rouge-brique.

Fig. 76. Oltszem : Vármege. Fragment de paroi de grand vase.

Fond rouge-brique, sur lequel se détachent des ornements rubanés blancs et noirs, parallèles ou inclinés à angles aigus.

En dehors des vases, il y a encore quantité d'objets d'argile. Par exemple les divers poids tendeurs pour fuseaux (fig. 77.), les cachets circulaires à manche court, sur la face inférieure desquels se trouvent souvent des ornements rubanés, en creux, de forme (fig. 78.) spirale. Dans un des cachets trouvés à Oltszem, on trouve encore la trace de la matière colorante rouge. C'est surtout aux environs des foyers que j'ai trouvé en grand nombre de ces poids tendeurs, au sujet de la destination desquels l'opinion des archéologues est si divisée.

J'ai trouvé 28 des ces poids d'argile dans l'une des habitations explorées à Erösd, dans un coin, entre les cendres; ils étaient de forme irrégulière, sphéroïde.

La plus grande partie était perforée. (fig. 79). Le poids d'argile de la fig. 80, est grand, ovale, plat, celui de la fig. 81 est à surface rugueuse, le haut terminé en demi-cercle. Tous deux proviennent de Oltszem. Ceux de fig. 82 sont beaucoup mieux travaillés. Le premier est oblong, section carrée, et plat, le second est conique. La pointe et l'arête sont coupées.

Au point de vue archéologique, après les vases, les objets les plus importants sont les idoles, d'argile qui représentent l'homme ou l'animal. Dans les idoles humaines, la minceur du torse et la forte saillie du bas du corps sont remarquables. La tête est seulement indiquée par une petite boule sans aucune division. Dans un fragment de buste trouvé à Oltszem, rappellent une tête d'oiseau, nous avons pu voir cependant (et c'est le seul cas) un prolongement en bec correspondant au nez, et deux proéminences correspondant aux yeux. Dans les statuettes mieux travaillées les deux mammelons, le nombril, la saillie des deux hanches, les rotules, même parfois les muscles sont fortement accusés (fig. 83). Les extrémités de la jambe peuvent être pointues, obtuses ou bien encore en forme de cachets. Deux fragments de la partie supérieure de statues rappellent les statuettes connues en littérature sous le nom d'idoles-planches.

Deux idoles provenant de Erösd, sont couvertes d'ornements par grattage (fig. 84 et 85), et montrent ainsi des analogies avec la statuette trouvée à Cucuteni. Les corps d'homme aussi bien que ceux de femme sont reproduits. A Oltszem on a découvert une statuette représentant un homme dans la posture assise, statuette appartenant à un fragment de vase. La partie supérieure manque. Le corps inférieur est visible à partir du nombril, avec la phallus bien formé et les deux jambes ployées au genou. Les idoles animales représentent un boeuf, un mouton, une chèvre, un cochon ou un chien. L'une de ces idoles

représentant un mouton de grande dimension, est creuse, et ce creux se termine au milieu du dos par une ouverture elliptique (fig. 86).

Parmi les instruments de pierre, nous mentionnerons les lames de couteaux, les brisoirs, les racloirs, les pointes de flèche. Dans un vase peint (fig. 6.) de la couche supérieure calcinée d'Erösd, recouvert d'un bol, étaient cachés 15 outils de pierre notamment une lame de couteau, un brisoir et un racloir. (fig. 87). Parmi les outils de pierre polie, je mentionnerai surtout les haches de pierre en forme de coin, et non perforées (fig. 88). En se basant sur une hache-miniature trouvée à Leánykavár (Oltzsem), de 5.7 cm. de long, et sur une autre partiellement polie, trouvée au même endroit, et qui ont toutes deux un manche à trou ébauché, on pourrait conclure qu'on employait aussi des haches perforées. Malheureusement aucune des trouvailles n'est in situ, et ainsi on peut supposer aussi qu'elles proviennent d'une époque postérieure à la pré-mycénienne.

Il y a aussi des pierres à piler (ou à moudre). Dans le système montré à la fig. 90, la partie inférieure est faite de l'andésite que l'on trouve à bain Málnás, la partie supérieure, faite de grès, est usée en haut et en bas.

Dans chaque station nous trouvons un grand nombre d'outils en os (fig. 90). Il s'y trouve des brisoirs (no. 2 et 3), des poinçons (no. 5), des découpeurs (no. 8) des aiguilles perforées ou non, des polissoirs (no. 6, 7, 9) et quelques cuillères plates soigneusement polies. (no. 10, 11, 12). A en juger d'après l'usure de l'un des manches de cuillers, ils servaient aussi à d'autres usages (no. 10). Ils formaient aussi des objets en forme de lance, que l'on pouvait fixer sur un manche. (no. 1). A Erösd on a trouvé un outil de pêche, fait d'un os huméral en forme de harpon, (no. 4), dont l'une des pointes descend vers le bas en ligne droite, l'autre côté est légèrement recourbé vers le haut.

Dans toutes les stations, mais spécialement dans celle de Vármege, (Oltzsem), nous rencontrons un grand nombre d'outils plus ou moins façonnés, faits de bois de cervidés. Les outils représentés sur la fig. 91. proviennent tous de Oltzsem. L'outil percuteur de no. 1 (peut-être un marteau), est fait de la base d'un bois de cerf. Un trou partant du bas, (qui a été sectionné), et traversant la partie tendre du bois, s'élève verticalement, sur une longueur de 8 cm. Dans ce trou était insérée une pierre ou une autre partie dure. Dans le no. 3, il y a de même un coin forcé dans le trou vertical d'un marteau, comme on peut le voir encore aujourd'hui sur la partie inférieure découpée. La partie inférieure de ce coin, qui est appointé sur trois, est usée. Le bois du no. 4 possède une ouverture, oblongue rectangulaire, large, où l'on pouvait enfoncer un manche épais. Une arête se trouve à angle droit

avec le manche, ce qui fait penser à la pioche. Mais comme l'extrémité découpée est aussi perforée verticalement, on peut aussi songer à un étui pour hache en pierre. La partie inférieure de l'outil du no. 5. est découpé en forme de coin. L'extrémité supérieure, plus épaisse, est arrondie, et il y a en outre deux entailles de forme hémisphériques, en face l'un de l'autre. Il est vraisemblable que l'on a voulu percer un trou à cet endroit, mais que le percement a été interrompu. La forme fait songer au pic à un tranchant.

Au cours des fouilles opérées à Erösd en 1910, on a recueilli toute une collection de bijoux. Ceux-ci sont de pierre, d'os, de bois de cervidés, de dents d'animal, ou de cuivre rouge. Dans la couche supérieure calciénée, vers l'extrémité. Est des fouilles, on trouva assez bien de bijoux, près du pot à outils de pierre, et parmi des débris de poterie (fig. 6). Ce sont : un pendentif fait d'une molaire de cerf, perforée, et peinte en vert ; des perles perforées de diverses grandeurs, de forme cylindrique, ou en forme de prisme triangulaire, et faites de pierre d'os, de coquilles, ou de bois de cervidés ; la plus petite de ces perles a 3 mm., la plus grande 25—30 mm. de long ; — une plaque en os, percée de deux trous, et peinte en vert ; — des défenses de sanglier perforées également aux deux extrémités ; — perles de cuivre rouge (fig. 92, no. 3—7) ; les perles longues sont faites de lames de cuivre recourbées en forme de cylindre (no. 5) ; il y a quatre grandeurs, avec des poids variant depuis 0.09 gr. jusqu' à 0.67 gr.

Des hélices faites de fil de cuivre (fig. 93, 94, de 8.5, 6.5, 5.5) de diamètre, servaient de réserve au fil, avant son usage, mais pouvaient aussi être utilisées comme bracelets.

A Erösd, dans la couche inférieure des débris de cuisine, nous avons trouvé 42 perles faites de coquillages perforés au milieu, et arrondis. Plusieurs adhèrent entre elles. Elles formaient vraisemblablement partie d'un collier. La fig. 95. montre quelques unes de ces perles.

Je mentionnerai aussi, comme objets métalliques, une lame de cuivre recourbée en cylindre, et ailleurs, deux autres objets métalliques. Tous deux proviennent d'Erösd. L'un est un poinçon de cuivre rouge, de 7 cm. de long et de 3 mm. de large (fig. 92, no. 1) ; l'autre une lamelle de cuivre rouge, de 6.5 cm. de long et 1.5 cm. de large, en forme de lame de couteau (fig. 92 no. 2). A Boffalu on a trouvé un morceau de cuivre rouge et un hameçon, et 12 hélices de fil métallique. On n'a ici trouvé aucune trace des objets métalliques découverts à l'étranger, dans des stations synchroniques de la nôtre, tels par exemple que les poignards en forme de feuilles de saule ou les poinçons plats découverts à Cucuteni.

Nous n'avon pas encore fait l'analyse chimique des objets mé-

talliques, mais avons reconnu à la rayure qu'il s'agit de cuivre rouge.

Le baron Coloman de Miske, dans son mémoire intitulé „Répartition chronologique et géographique des monuments préhistoriques du Bas-Danube Hongrois“, et se basant sur les fouilles exécutées, par M. Jules Teutsch dans la plaine de la Bárca, distingue dans les céramiques de Botfalú et d'Erősd deux stades de culture, „qui diffèrent aussi bien dans la technique que dans les types, mais qui néanmoins se correspondaient, et formaient des couches se succédant l'une l'autre. La couche inférieure, la plus ancienne, est caractérisée par la technique plus soignée des vases polychromes, par les cuillers à long manche et les socles de vases, la deuxième, la plus jeune, est caractérisée par les cuillers à manche court, non peints, par les anses de vases à larges trous, et par la présence du métal.“ D'après cela, il considère la première couche comme appartenant à la période néolithique, la deuxième, comme faisant déjà partie du commencement de l'âge métallique.

En m'appuyant sur les fouilles exécutées par moi à Erősd et dans les autres stations préhistoriques de Háromszék, je puis dès à présent affirmer que la différence archéologique entre les différentes couches, indiquée par le baron Miske, n'existe pas. Nous ne pouvons constater aucun progrès ou régression d'une couche à l'autre, ni dans la technique ou l'ornementation des vases, ni dans la présence des cuillers colorées ou des socles, ni dans les idoles, ni enfin dans les objets de pierre, d'os ou autres. La présence du cuivre rouge serait seule à distinguer les couches supérieures des couches inférieures. Mais comme, même à Erősd, la station est jusqu'ici très incomplètement explorée, il se peut que les fouilles ultérieures découvriront aussi des objets métalliques dans les couches inférieures. Les différences apparentes d'âge entre des couches successives, résultant de la présence ou de l'absence de certains objets ou de certains ornements, ont été démenties par les recherches postérieurement faites.

D'après les fouilles opérées jusqu'ici, nous ne pouvons qu'affirmer que la civilisation pré-mycénienne de Háromszék s'est développée sans interruption et d'une façon uniforme. Les trois niveaux stratigraphiques découverts à Erősd n'indiquent pas nécessairement trois degrés différents de culture. Seules les données recueillies dans les fouilles ultérieures permettront de déterminer les stades du développement de la civilisation.